

SURYADINATA, Leo. *Indonesia's Foreign Policy under Suharto : Aspiring to International Leadership*. Singapore, Times Academic Press, 1996, 216 p.

Jacques Bertrand

Volume 29, Number 1, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703868ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703868ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertrand, J. (1998). Review of [SURYADINATA, Leo. *Indonesia's Foreign Policy under Suharto : Aspiring to International Leadership*. Singapore, Times Academic Press, 1996, 216 p.] *Études internationales*, 29(1), 191-193.
<https://doi.org/10.7202/703868ar>

relations que la Grande-Bretagne entretient avec une partie du Tiers Monde bien que les États-Unis occupent aussi une place non négligeable dans ce travail. C'est donc bien peu, face aux seuls problèmes européens, par exemple.

Cela dit, voici un livre bien écrit, qui comporte quelques traces d'humour noir et qui, surtout, est une étude provocante qui devrait susciter maints débats.

Serge BERNIER

Ministère de la Défense nationale, Ottawa

Indonesia's Foreign Policy under Suharto: Aspiring to International Leadership.

SURYADINATA, *Leo. Singapore, Times Academic Press, 1996, 216 p.*

Cet ouvrage décrit et analyse la politique étrangère de l'Indonésie sous le régime du président Suharto. Il représente l'étude la plus complète à ce jour de la politique étrangère indonésienne depuis 1965. Il offre une description détaillée des relations de l'Indonésie avec des pays tels que les États-Unis, la Chine, le Japon, et la Russie, ainsi que de son rôle dans les institutions régionales telles que l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE).

Les quatre premiers chapitres situent la politique étrangère indonésienne dans son contexte historique, pour en extraire quelques facteurs déterminants de l'action étrangère du gouvernement. Suryadinata souligne la continuité qui marque la politique étrangère indonésienne depuis son indépendance, mais note des différences importantes dans les priorités

ainsi que dans la balance du pouvoir entre les divers acteurs sur la scène extérieure indonésienne. Autant les régimes de Sukarno que Suharto, par exemple, ont montré le désir que l'Indonésie joue un rôle important au niveau international. De plus, la politique étrangère indonésienne a toujours été définie par une élite dont la culture politique à caractère nationaliste et séculaire est motivée par son passé révolutionnaire. De cette élite, les forces armées ont joué un rôle relativement plus important que le ministère des Affaires étrangères depuis l'accession au pouvoir de Suharto. Par ailleurs, ce dernier a pris les devants de la scène étrangère indonésienne depuis 1983, rappelant ainsi le rôle de premier plan qu'avait joué Sukarno. En plus de cette différence au niveau des joueurs, les politiques de Sukarno et de Suharto se démarquent par le discours révolutionnaire du premier et l'accent mis sur les bonnes relations économiques du dernier. Alors que Sukarno poursuivait la lutte contre les anciens pays colonisateurs et optait conséquemment pour un rapprochement avec les pays socialistes, son successeur préféra les bonnes relations économiques, surtout avec les pays de l'Ouest.

Les chapitres suivants couvrent les divers aspects des relations politiques et économiques de l'Indonésie avec les pays membres de l'ANASE, l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée, la Chine, le Vietnam et le Cambodge, les superpuissances américaine, russe, et japonaise, le Moyen-Orient et la Bosnie, et enfin le Mouvement des non-alignés et le Forum de coopération économique Asie-Pacifique. On y note, entre autres, l'influence dominante de Suharto dans les chan-

gements de cap de la politique étrangère, notamment dans le dossier du Timor oriental, au sein de l'ANASE, dans la solidification des liens économiques avec les États-Unis et le Japon, dans la politique indonésienne envers l'Organisation de libération de la Palestine et le conflit en Bosnie, ainsi qu'au sein du Mouvement des non-alignés. Suryadinata décrit aussi les conflits internes entre les objectifs du ministère des Affaires étrangères (MAE) et les forces armées. Sauf pour quelques victoires du MAE, notamment dans ses relations avec l'Australie, les orientations de la politique étrangère indonésienne ont été plus souvent déterminées par les forces armées, appuyées par le rôle médiateur et ultimement décisif de Suharto. Les forces armées ont marqué, notamment, l'approche de sécurité régionale de l'Indonésie, qui s'est vue appuyer une présence continue des États-Unis et du Japon pour contrebalancer l'influence grandissante de la Chine, et qui a entretenu des relations étroites avec le régime communiste vietnamien pour être un intermédiaire entre l'ANASE et cette dernière.

L'étude de Leo Suryadinata projette l'image d'une Indonésie toujours à la recherche d'un rôle important sur la scène internationale. Durant ses premières années, le régime s'inquiétait particulièrement de créer un climat politique propice au développement économique. La pacification des relations avec la Malaisie, le rôle clé de l'Indonésie dans la création et le fonctionnement de l'ANASE, ainsi que le rapprochement avec les États-Unis et le Japon donnèrent l'aval à une politique moins visible qu'à l'époque de Sukarno mais plus profitable au niveau économique. Une fois la sécu-

rité économique du pays bien assurée, le régime de Suharto raviva l'orientation plus active du pays en Asie et sur le plan international. Son leadership pour résoudre le problème cambodgien et ses efforts soutenus, et éventuellement satisfaits, pour présider le Mouvement des non-alignés ont réaffirmé son besoin d'occuper un statut important. Néanmoins, sauf pour un rappel continu de son passé révolutionnaire et un souci nationaliste de garder une image d'indépendance, le régime de Suharto a poursuivi une politique étrangère essentiellement axée sur ses intérêts économiques et stratégiques, avec très peu de tendance idéologique, au contraire de Sukarno. Même si l'Indonésie est peuplée du plus grand nombre de musulmans au monde, le régime a poursuivi une politique envers le Moyen-Orient et les autres pays islamiques presque dénuée d'idéologie islamiste. Le caractère séculaire (ou non islamiste) des forces armées et de Suharto ont plutôt contribué à diminuer son identité musulmane pour réaffirmer son désir de jouer un rôle prépondérant en vertu de sa population plutôt que de sa religion.

Cette description de la politique étrangère indonésienne et l'analyse contextuelle de cette politique sont intéressantes et convaincantes. Basées principalement sur une recherche documentaire de journaux, de sources secondaires et de certains documents et discours officiels, cette étude aurait néanmoins bénéficié d'entrevues avec divers acteurs de la politique étrangère indonésienne. Celles-ci auraient permis, entre autres, de raffermir les conclusions sur les intentions des ces joueurs, et en particulier celles de Suharto.

L'analyse de cas mise de l'avant par Suryadinata repose sur une lecture chronologique des relations de l'Indonésie avec plusieurs pays, mais aurait pu être plus approfondie. Les facteurs soulignés par l'auteur, notamment le rôle prépondérant de Suharto et des forces armées, reviennent à travers le texte, mais n'ajoutent que peu d'éléments novateurs auxquels tout spécialiste de l'Indonésie pourrait s'attendre. Que Suharto et les forces armées jouent ce rôle, comme ils le font pour tous les aspects de la politique intérieure et internationale de ce régime autoritaire, ne surprend guère. De ce fait, le regroupement des informations sur les actions internationales de l'Indonésie serviront aux spécialistes, mais sans grande contribution au niveau de l'analyse. Pour les généralistes de la politique étrangère, cet ouvrage pourra contribuer au niveau des données pour des études comparatives. Toutefois, son apport théorique est un peu décevant. Suryadinata reconnaît lui-même que son analyse n'utilise pas de modèles théoriques, mais n'offre aucune critique de ces modèles ou aucune explication justifiant qu'il n'y réfère pas.

Enfin, l'ouvrage aurait pu s'attarder plus longuement à l'épineux problème du Timor oriental. Traité, sans logique évidente, dans le chapitre consacré au rôle de Suharto dans la politique étrangère, on comprend mal pourquoi un chapitre n'a pas été consacré exclusivement à ce sujet. Au moment où le problème du Timor oriental occupe une place grandissante dans la relation de l'Indonésie avec plusieurs pays tels que les États-Unis, le Canada et l'Union européenne, Suryadinata aurait dû consacrer plus

d'espace à l'analyse de l'impact des questions du Timor oriental et des droits humains sur ses relations internationales.

Malgré ces lacunes, ce livre demeure un ajout important à l'étude des relations internationales en Asie du Sud-Est et de l'Indonésie en particulier.

Jacques BERTRAND

*Institut Nord-Sud
Ottawa*

The Sources of Russian Foreign Policy After the Cold War.

WALLANDER, Celeste A. (dir.). Boulder, CO, Westview Press, Coll. *The John M. Olin Critical Issues Series*. 1996, XIX, 233 p.

Voici depuis trois ans qu'un bon nombre d'ouvrages ont paru sur la politique étrangère russe post-soviétique dont la caractéristique principale a été de décrire et de documenter ses différents aspects substantifs et procéduraux. Mais cet ouvrage collectif se démarque des précédents par ses études des dimensions cruciales du processus formatif de la politique russe en recourant à sept modèles analytiques, la plupart s'inscrivant dans la continuité de la tradition des études sur la politique étrangère soviétique.

Dans le chapitre d'introduction, Celeste Wallander passe en revue les modèles traditionnels qui avaient servi à expliquer la dynamique de la politique étrangère soviétique. Elle montre ensuite dans quelle mesure les auteurs les ont utilisés afin d'en construire de nouveaux à la lumière de nouvelles approches – en l'occurrence constructivistes et institutionnalistes – répu-